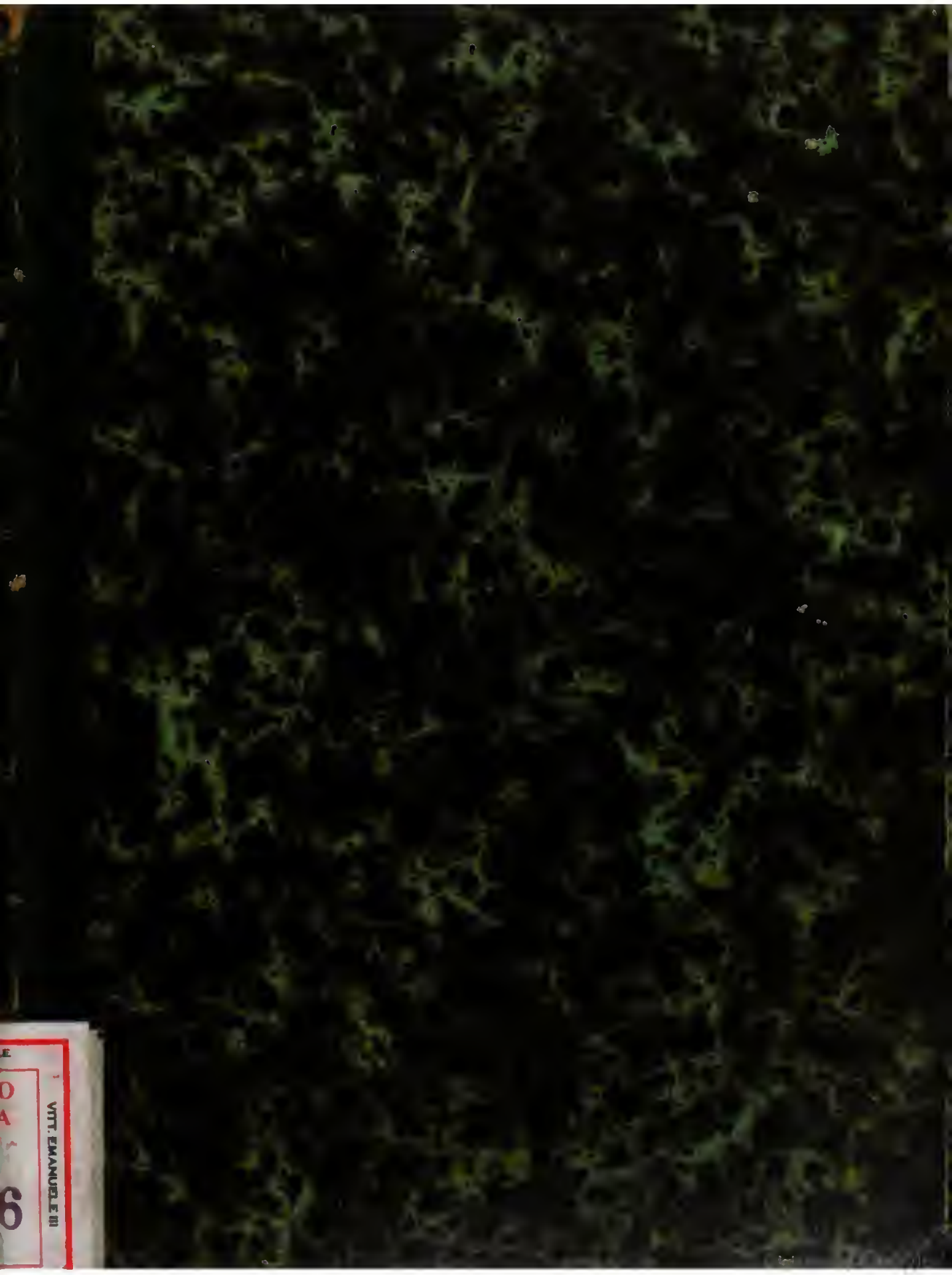

VITT. EMANUELE III

NAZIONALE
FONDO
DORIA
BIBLIOTECA
VITTORIO EM. III
NAPOLI

Digitized by Google

APERÇU HISTORIQUE

COMPLÉMENTAIRE DU MÉMOIRE

DU GÉNÉRAL BONNAMY

SUR LA GUERRE

ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,

ET LE ROI DE NAPLES

ET SUR LA RÉVOLUTION

QUI EN FUT LA SUITE

PAR FRANÇOIS PIGNATELLI

GÉNÉRAL DE BRIGADE ITALIEN

Nè mentir la laude, nè addonestar la infamia, nè adulazione o timore denno vendere la verità, perchè lo storico è giudice de' secoli, e delle nazioni dalle quali ei dev' esser giudicato

Machiavelli

BERNE

AN VIII.

Fondo Doria XII 316

965962

AVANT-PROPOS.

Le seul titre de Coup d'œuil rapide sur la campagne de Naples *par le Général Bonnamy, annonce que le but de son Ouvrage est de faire la description des travaux et des triomphes de l'armée française; mais le récit d'une Campagne qui a amené une Révolution, n'est qu'une partie de son histoire. Le politique doit connoître jusqu' aux causes lointaines qui peuvent avoir influé sur les evénemens militaires; l'ami de l'humanité exige qu'on lui rende un Compte exact de l'usage qu'on a fait de la Victoire. Pour compléter l'Histoire de la Révolution de Naples j'ai donc cru devoir m'étendre sur cette matière qui n'a pas été traitée par le Gén. Bonnamy. Ces connoissances peuvent seules mener à l'explication des faits qui sont arrivés par la suite. J'ai rempli en outre quelques lacunes, et suplée à quelques oublis.*

Lorsque j'ecrivais ce mémoire, M. Mak n'avait pas encore publié sa defense et le Cit. Moliterno Pignatelli ne lui avait pas repondu en ce qui le concernait. Le mémoire de M.

Mak ne m'a pas tenté de Changer un mot au mien, et son démêlé avec Moliterno leur étant entièrement personnel ne change rien à mon opinion, ni aux faits, que j'expose.

Je conseille mon lecteur de lire le mémoire du Gén. Bonnamy avant celuici; ceux qui ne connaissent point cet Ouvrage auraient lieu d'être mécontents du mien à raison des sauts que j'ai du faire pour eviter les répétitions inutiles.

Ce matériel pourra servir utilement à un savant dont le projet serait d'ecrire en connoissance de cause sur les Révolutions de l'Italie.

Je demande indulgence à l'égard de la langue dans la quelle j'ecris, prêt à faire au surplus le sacrifice de mon amour propre à l'intérêt de ma Nation, qui exige que certains faits soient connus de tout le Monde.

Aperçu Historique, Complémentaire du Mémoire du Général Bonnamy, sur la Guerre entre la République Française, et le Roi de Naples, et sur la Révolution qui en fut la suite.

PAR FRANCOIS PIGNATELLI

GÉNÉRAL DE BRIGADE ITALIEN.

Quelque tems avant que la guerre éclata entre la maison d'Autriche et la France, le Roy de Naples commença ses préparatifs. Le Gouvernement Français qui avait des raisons de douter des intentions d'une Cour dominée par la soeur d'Antoinette, ayant à cœur de conserver le commerce avec les ports des deux Siciles, et craignant qu'ils ne devinsent par la suite l'asile et les arsenaux de ses ennemis, se hâta d'en imposer au Roi de Naples par l'apparition d'une flotte nombreuse. Cette expedition quoique en apparence très-belle, ne produisit pas les effets qu'on s'en étoit pro-

mis. La Cour avertie par les dangers qu'elle avait courrus, accrut les fortifications du Golphe de Naples, fit de nouveaux préparatifs, fut plus dissimulée qu' auparavant, se lia secrétement avec l' Angleterre, attendit le moment favorable, et déclara la guerre.

Premiere guerre du Roi de Naples avec la France.

La prise de Toulon presenta une occasion propice au Gouvernement de Naples d'aguerrir ses troupes. Elles allaient porter la guerre en Pays etranger, associées à des bandes aguerries d' Espagnols et de Piemontais. Cependant les efforts des Français, et la discorde qui ne tarda pas à s'allumer entre les Anglais et les Espagnols, animés par d'anciens ressentiments, et par une antipathie irréconciable, ramenerent bientôt à Naples ses Regiments.

La Cour fidele à son plan d'aguerrir successivement ses Soldats, sans faire de trop grands efforts, envoya à cette époque un corps de 2500 hommes de Cavalerie à l'armée Autrichienne de Lombardie. Cette Troupe s'y conduisit très-bien, et se distingua particulierement en protegeant la retraite de Beaulieu depuis Alexandrie jusqu'à la *Chiusa* dit

Tirol. A l' affaire de Borghetto quelques Escadrons du Regiment de la Reine sauverent Beulieu qui avait été surpris dans son Quartier Général.

Le Roi demande et obtient la Paix.

Cependant les malheurs des Autrichiens leur détacherent cet allié timide qui n'avait pris qu'une part subalterne à la guerre. Il demanda la paix, et l' obtint à des conditions peu onéreuses, attendu que les interêts commmerciaux de la France l'exigeaient, et que d'ailleurs c'était un ennemi qui pouvait faire du mal, et qu'on ne pouvait pas atteindre.

Evenements qui précederent, et donnerent lieu á la seconde guerre.

L'établissement des Républiques en Italie, et l'approche des Français des états Napolitains causerent de nouvelles allarmes à la Cour de Naples, en consequence elle ne cessa d'augmenter ses forces; enfin l'avenement au Trone de Paul I. et l'expédition d'Egypte firent naître une nouvelle ligue plus formidable que toutes les précédentes, à la quelle le Roi de Naples ne manqua pas d'acceder. Elle avait besoin de tems pour rapprocher ses moyens et porter des grands coups à la fois, il étoit donc essentiel pour elle de feindre pendant un certain tems, et

c'est par cette raison qu'on stipula secrétement.

Nouveaux preparatifs du Roi de Naples.

Le Roi de Naples de son côté ordonna et fit proclamer dans le même jour le 2. Sett. 1798. dans tout le Royaume une levée de 40,000 hommes. Une mesure de cette nature qui annonçait évidemment des intentions hostiles, et le mouvement qui se fesait à la Cour, dévoilerent ses secrets. Le Directoire Exécutif ne fit pas moins des tentatives pour dissuader le Roi de Naples de prendre part dans la nouvelle guerre qui menaçait l'Europe. Il pouvait rendre de grands services aux flottes ennemies par la position maritime de ses etats, et obliger les armées Françaises dans ce tems là peu nombreuses, à faire la guerre au deux extrémités de l'Italie. Les Ambassades, les discours flateurs, et les encens diplomatiques de Certains Ministres Français ne pouvaient plus suffire à rassurer la Cour de Naples; elle ne prêtait aucune foi à ces démonstrations amicales : l'invasion des etats Romains, et la surprise de Malte (a) étaient dès mo-

(a) *On pretend que les Français ne s'em*

tifs asses puissants pour la déterminer à profiter de la premiere crise pour seconder les alliés de toutes ses forces.

Lenteur du Gouvernement Français, et de ses agents se preparer à la guerre

Ainsi le gouvernement Français prévoyant le parti que le Roi de Naples allait prendre, aurait du préparer d'avance les moyens de repousser ses efforts, sans affaiblir les forces de la Lombardie. Les etats Romains auraient pu fournir pour leur propre défense 10,000 hommes de Troupes qui réunis aux Français auraient mieux valu que la levée du Roi de Naples. Il ne fallait que rappeller les Régiments qu'on avait licenciés, et mettre à leur tête des Officiers Républicains. Dans ce pays où dans le courant d'une année on avait vendu presque touts les biens de l'etat et une grande partie de ceux de l'Eglise, il n'aurait pas été difficile d'entretenir pendant ce tems 10,000 hommes de troupes, si on avait fait tourner un peu moins à l'avantage des agio-

---

parerent de Malte que pour prévenir les Coalisés; des Anglais mêmes l'ont avoué. Voyez l'Ouvrage de M. Eyton.

teurs et des spéculateurs le fruit de la Révolution. Qu'on ne dise pas que les Romains n'étaient plus propres aux Armes; c'est un vieux préjugé que l'experience a démenti. C'étoit le prétexte de nos ennemis secrets et des laches et intéressés détracteurs de la nation Italienne. Les Italiens ne different de ce qu'ils ont été dans les anciens tems que par les circonstances. Le Général BONAPARTE, qui créa dans la Lombardie, pays à cette Epoque le moins Militaire de toute l'Italie, une petite Armée Cisalpine, eut-il jamais à s'en repentir lui et ses successeurs? Braves Cisalpins je vous ai vus dans la Campagne de Naples disputer de bravoure avec les Français; vous aves fait une apprentissage glorieux en Lombardie! La conduite du seul Bataillon qu'on permit d'organiser à Rome, la bravoure de la garnison d'Ancone, composée en grande partie d'Italiens, sont des témoignages evidents de mon assertion. La Légion Italique vient de lui donner une nouvelle force.

Mais lorsque le Roi de Naples s'épuisait en préparatifs, on était à Rome dans l'inaction. Une reconnoissance militaire faite par un Offi-

cier du Génie sur toute la frontière du Royaume de Naples, dès les premiers tems où les Français arriverent à Rome était restée inutile. On n'avoit fortifié accune position, reparé aucun Fort ou poste de ceux que l'art et la nature indiquaient comme propres à la défense des frontières des états Romains, on n'avait fait aucun approvisionnement de Campagne. La position des Francais étoit telle en un mot que si M. Mak eut sçu faire ils ne pouvaient eviter leur destruction.

Les secours donnés à l'Escadre de Nelson avant d'aller combattre les Français, l'accueil que le Roi fit à cet Amiral à son retour, et l'entrée de l'Escadre Anglaise dans le port de Naples au mépris des traités avec la France, par les quels le Roi s'étoit obligé de ne point recevoir plus de quatre vaisseaux à la fois appartenant aux nations belligerentes; les publicités revoltantes que la Reine et la Cour se permirent en cette occasion sous le yeux des Ministres Français; le choix finalement d'un Général Allemand qui jouissait d'une grande réputation pour commander les troupes Napolitaines, réveillerent le Directoi-

Le Roi manque ouvertement aux traités; le Directoire ordonne qu'on se prépare à la guerre.

re Exécutifs de son assoupissement. Il nomma Championnet Général en Chef de l'Armée de Rome, et donna ordre à Joubert de lui faire passer des renforts.

Arrivée de Championnet à Rome

Championnet se dépêcha d'arriver à Rome avec plusieurs Généraux pour faire les apprêts d'une Campagne qui etoit devenue inévitable. Il n'eut pas lieu de se louer de l'etat des choses. Il croiait retrouver une Division Française en bon etat, un corps considérable d'Auxiliares, un Gouvernement assez, solidement constitué pour lui épargner les soins administratifs, et le seconder dans ses vues. Quel dut être son étonnement en voyant les troupes Françaises dénuées de tout, les caisses vuides, le Gouvernement dans le dernier avilissement, dependant de deux Commissaires, qui se fesaient la guerre, les forces de la République Romaine presque nulles, et ses moyens de défense dissipés? Je ne m'arrêterai pas à faire la description afligeante de la situation de ce pays aussi intéressant, que malheureux: cet Article mériterait d' être traité à part part une plume exercée; elle montrerait aux Républicains toutes leurs fautes endé-

tail, ils y puiseraient des leçons pour l'avenir. Je me contente d'observer que la cause principale des malheurs de Rome fut le changement continuel de Commissaires et de Généraux commandants. A peine commençaient ils à connoître les hommes et les affaires qu'ils étaient remplacés; delà des boulversements en raison des changements.

L' arrivée précipitée de Championnet, et la marche de troupes qui de l' armée de Lombardie passaient à celle de Rome décélaient le projet des Français de se mettre finalement en mesure contre les Napolitains. La Cour de Naples fut d'abord indecise si elle attaquerait les Français avant qu'ils fussent réunis et préparés à la guerre, ou si elle attendrait que l' arrivée des Russes eut permis aux Imperiaux de commencer les hostilités. Le Roi penchait pour le second parti, les Conseilliers les plus prudents, l'y avaient déterminé; ils auraient desiré que l' armée qui était réunie en grands Corps pour la premiere fois, et dont la moitié étaient des recrues de deux mois, eut été mieux disciplinée avant de se mesurer avec le Français; que les

Généraux etrangers arrivés depuis quelque semaines eussent eu le tems de connoître leurs soldats et d'en être connus; qu' on eut laissé engager le Français dans une guerre terrible avant de les attaquer, et qu'enfin on eut commencé par fatiguer l'ennemi peu nombreux et par aguerrir les troupes à des affaires partieles avant d'en venir à des décisives. La Reine au contraire voulait qu'on tombat sur les Français, avant qu'ils eussent eu le tems de le préparer; d'ailleurs elle avait trop de confiance dans les talens du Gén. Mak, pour douter qu'avec soixante mille hommes (a), il n'eut su battre dixsept mille Républicains dispersés sur une vaste étendue, et dont une portion ne devait arriver qu' après quelques semaines? Mais comme

(a) *D'après les renseignements les plus exacts, je puis assurer que l' armée Napolitaine attaquant ne surpassait pas ce nombre, y compris la garnison de Livourne; la plus part des corps sur tout ceux de nouvelle levée n'étant pas complets. Du Côté des Français, y compris mille Romains, il y avait 17. mille hommes portant les Armes.*

on ne pouvait décider le Roi, elle eut recours à la ruse ; Acton forgea une lettre de l'Empereur, et la consigna à un Courrier du Roi appellé *Ferreri* qui arrivait de Vienne; il y était dit que les Imperiaux attaqueraient les Français sur touts le points, un tel jour. Dès lors il ne fut plus difficile d'obtenir le consentement du Roi.

On entendra facilement que la Reine ne se serait pas si fort empressée de commencer la guerre si ce n'eut été l'avis de M. Mak; mais on ne concevra pas si aisément, comment ce Général sans connoître ni les hommes ni les choses, sans préparer les défenses (a), qui auraient été nécessaires si le sort de la guerre toujours incertain ne lui avait pas été favorable au commencement de la campagne, sans avoir formé desmagazins qui eussent assuré une partie

(a) *Les places du Royaume étaient dans le plus mauvais état. M Mak avait fait même cesser le travail des fortifications des positions qu'on avait commencé avant lui, dédaignant ces précautions comme inutiles.*

de la subsistance d'une Armée très nombreuse, qui entrait dans un pays dont la culture et la recolte avaient été fort imparfaites l'année précédente (a), put conseiller de commencer la guerre, et s'en vanter. Les gens de bon sens ne trouvaient pas moins ridicule, que le Gén. Mak au lieu d'amener d'Allemagne des Officiers pleins de génie et de ressources, comme il en aurait fallu à la tête d'une armée de recrues qui allaient combattre les premiers soldats de la terre, n'avait pris avec lui que quelque jeunes gens rien moins qu' en état d'instruire, et de conduire une armée. Enfin ce Général montra si peu de tact, qu'il

---

(a) *Depuis un tems immémorial il venait tous les ans de Abruces (pays montagneux et peuplé), dans les états Romains plusieurs milliers de Paysans pour travailler à la terre et faire la recolte. Depuis l'établissement de la République Romaine, le Gouvernement Napolitain ne permit plus cette communication également avantageuse aux deux états; cela à été la cause de la disette affreuse qui affligea la République Romaine dès le commencement de la guerre jusqu'à la recolte, et qui s'est renouvellée peu de tems après.*

choisit pour un de ses Aides de camp un patriote, qui ne manqua pas dans la campagne d'entraver ses mesures de tous ses moyens.

Cet Adjudant-Général, nommé Massa a été par la suite Général d'Artillerie de la République Napolitaine, et vient de mourir victime de la trahison de Nelson, et du Roi, étant du nombre de ceux qui avaient capitulé après une belle défense. (a) Il n'était pas le seul Officier Républicain de l'etat major de l'armée Napolitaine.

Si on réfléchit à toutes ces circonstances, et à la hauteur du ton avec le quel le Général Mak écrivait aux Généraux Français, on se convaincra qu'une folle présomption, fesait perdre à cet homme l'avantage qu'aurait du lui donner sa longue expérience; quand on se rappelle tout le

(a) *Le Gén. Massa avait lui même signé la capitulation des Forts Neuf, et de l'Oeuf avec Micheroux Plénipotentiaire du Roi, Foote Capitaine de Vaisseau Anglais et les Généraux des Turcs et des Russes.*

L'original de Cette Capitulation est entre mes mains au moment que j'ecris.

mal que lui, ou ses Aides de Camp ont dit de l'Armée Napolitaine, lorsqu'ils ne pouvaient se justifier autrement, on ne peut pas disconvenir que sa grande confiance dans cette armée au commencement de la guerre, est etrangement oposée à l'opinion qu'il s'en est formée par la suite.

Sans suivre pas-à-pas les opération, de cette Campagne, dont on trouve l'Histoire dans le mémoire du Général Bonnamy, je m'arrêterai sur celles qui me paraissent meriter plus d'attention.

Le Roi de Naples entre dans les états Romains sans déclarer la guerre

On sait que le Roi de Naples entra avec son armée dans les états Romains sans déclaration préalable, et somma les Français de se retirer; on sait que ceux-ci se retirerent sans être attaqués, jusqu'à ce qu'il leur plut de s'arrêter; on connait aussi la lettre du Général Championnet à Mak lui démandant une explication, et la reponse de ce dernier remplie de morgue, et de menaces. Quel pouvoit être le but de cette singuliere conduite du Roi? Croyoit-il donner un grand exemple de modération parcequ'il ne déclaroit pas la guerre? Il faut convenir que ses Ministres entendaient le Droit des Gens aussi mal que ses généraux l'art de la guerre.

Championnet profita en maître de cette bévue de l'ennemi. Il ordonna au Centre de son Armée de se retirer lentement jusques à Terni, et de faire là touts les efforts pour empecher que les Napolitains ne l'eussent coupé de l'Aile droite; au Général Macdonald qui commandait l'Aile droite de concentrer ses forces dispersées dans le *Circeo*, retirer la garnison de *Cività-Vecchia*, approvisionner St. Ange, se retirer à marches forcées jusques à Cività-Castellana, et d'y prendre position s'appuyant à la Forteresse de ce nom. Par ce moyen il reunit toutes ses forces en peu de tems et l'ennemi perdit l'avantage de la surprise. Belles dispositions de Championnet.

En examinant le plan du Gén. Mak on voit que l'opération dont il se promettait le plus de succès était celle de couper l'Aile droite, du Centre de l'armée Française. Le Corps qui déboucha d'Aquila par Rieti fit la premiere tentative, il se porta sur Terni d'où il aurait du chasser les Français, et s'emparer de la Montagne de Somme. Dès lors toute communication eut été interceptée entre Macdonald et le reste de l'Armée. Pour effectuer ce projet la Colonne du Cen- Nouvelle faute du Général Mak.

tre des Napolitains aurait du être du double plus forte ; M. Mak en retenant avec lui près de 40 000 hommes à l'aile gauche n'avait pu employer qu'un corps de 6 à 7 mille hommes pour l'opération la plus importante. Le Général Lemoine qui avec une poignée de monde dut faire des prodiges de valeur pour repousser l'ennemi à Terni, aurait été obligé de se retirer, si leur nombre eut été beaucoup plus considérable. Il faut ajouter cette faute du Général Mak à celle remarquée par le Général Bonnamy de n'avoir pas manœuvré lui même par la gauche du Tibre et la superbe route de *Cantalupo*.

Bataille de *Cività Castellana*

Cette opération manquée, le Général Mak essaya d'accabler par le nombre le corps de Bataille commandé par le Général Macdonald, qui l'attendait dans la belle position de *Cività-Castellana*. Le Général Macdonald nous donnera sans doute dans le mémoire que l'on prétend qu'il va faire paraître, la description de cette Bataille, où 8 000 hommes en battirent plus de trente cinq mille, soutenus par une artillerie formidable ; je ferai seulement remarquer qu'il

ne fallait pas moins que toutes ces fautes de la part de l'ennemi pour opérer ce prodige. Le Centre des Napolitains attaqua à la pointe du jour, l'aile gauche une heure avant le coucher du Soleil, l'aile droite tâtonna toute la journée pour passer un torrent qui la séparait des Français, canona beaucoup, et n'entra jamais en action. On croira avec peine que pendant que la bataille se donnait, le camp des Napolitains était resté tendu, et engombré d'equipages quelque mille derriere leur ligne.

Le Général Bonnamy qui n'a presque jamais manqué de rendre à chaque corps le tribut d'éloges qu'il a merité, oublie en cette occasion la Légion Romaine. Quoique en général ce soit peu de chose dans l'histoire de savoir, si un tel corps s'est plus ou moins distingué, il est cependant des circonstances où il importe de connoître les moindres faits qui peuvent servir d' echelons pour remonter à des grandes verités; cela me décide à en parler en detail.

De la Légion Romaine.

Les finances de la Répubblique Romaine, etaient si limitées que le Gouvernement n'avait jamais pu completer la premiere Légion. Le seul

Bataillon qu'on avait formé, payé en assignats, ou en cédules lorsque toute l'armée Française l'était en argent, mal armé et mal vetu était un tableau fidèle de l'avilissement de son pays. Peu de tems avant la guerre avec Naples un Officier zelé et Républicain s'étant donné beaucoup de peine pour ramasser quelque centaines de déserteurs Napolitains pour servir à la formation du second Bataillon, fut arrêté et aurait été traduit devant un Conseil de guerre, si l'opinion de ses superieurs et de ses camarades ne l'avaient justifié. Les déserteurs n'en furent pas moins renvoyés hors du territoire Romain. Cette Légion était forte d'environ mille hommes lors qu'on commença la guerre. Deux cent resterent au fort S. Ange avec autant de Français, le reste fit part de la Division de Macdonald. Malgré les mauvais traitements qu'elle avait essuyés, malgré que de la manière dont on avait abandonné Rome en présence des Napolitains, et sans en être inquiétés, on crut généralment dans l'armée que ce fut en conséquence d'un accord entre le Gouvernement Français et le Roi, elle fut fidelle aux dra-

peaux Tricolores, et montra aussi bien que les Français plus d'envie de se battre que de se retirer. A la Bataille de *Cività-Castellana* elle était à l'aile droite, et quoique elle se trouva au feu pour la premiere fois, elle égala en valeur le Corps Polonais. Les deux légions battirent completement l'aile gauche de l'ennemi, forte de plus du triple, commandée par le Jeune Maréchal de Saxe. Ce Maréchal qui aurait du tourner la droite de Français, retarda si fort dans sa marche, qu'une heure à peine avant le coucher du Soleil on le vit déboucher du bois de Falari à la tête d'un corps de huit mille hommes, marchant sur une seule colonne sans avant-garde, et avec tous ses canons et caissons dans les intervalles des Bataillons; trois Bataillons fondirent sur lui dans cet ordre et renverserserent la tête de la colonne qui culbuta le reste du Corps. Des Officiers qui servaient dans ce tems dans le troupes du Roi de Naples, m'ont assuré, qu'au moment où M. de Saxe débouchait du bois, il fut averti que le centre de l'armée Française venait de battre M. Mack; qu'a cette nouvelle il

fit battre en retraite, au lieu de se déployer promptement contre l'ennemi qui arrivait. Ce faux mouvement fut la cause de sa défaite. Le Prince ne quitta le champ de Bataille qu'après avoir été grievement blessé; il y avait donné des preuves de bravoure autant que d'inexpérience.

M. Mak fait aucune disposition pour prendre le Fort S. Ange.

Pendant que le Général Mak déployait toutes ses forces contre l'armée Française, il n'avait ordonné aucune disposition pour assieger le Fort S. Ange que 6. mille hommes auraient pu prendre en moins de 15. Jours. Il se contenta de signifier au Commandant du Fort que chaque coup de canon qu'il aurait tiré sur la ville de Rome, aurait été le signal de la mort d'un des Français qui étaient restés à l'hôpital. L'histoire ne pourra faire mieux connoître de quel esprit était animé la Cour de Naples et sou Général, qu'en rapportant sa correspondance avec les Généraux Français.

La defaite du Corps Napolitain à Terni, et la perte de la Bataille de *Cività-Castellana*, n'oterent pas tout espoir au Général Mak; il était encore trois fois plus fort que les Français. Il revint à son idée de cou-

per du reste de l'armée le Général Macdonald, qui s'obstinait à rester dans la pleine. A cet effet il chargea le Maréchal de Camp Metch, de traverser les montagnes de la Sabine avec 6. mille hommes, de tomber sur les derrières du Général Macdonald, s'emparant de la position d' *Otricoli*, et de lui boucher le passage. Metch exécuta son ordre, mais à peine était il arrivé à *Otricoli* que le Général Macdonald le joignit, le battit et l' obligea de se retirer dans la Sabine. Le Général Metch signala son séjour à *Otricoli* par le massacre des prisonniers, et le pillage; il alla ensuite après avoir été battu, s'enfermer avec son Corps dans le village de Calvi sur une montagne, il y fut bientôt investi par les Français; le Général Mathieu ne tarda pas de le sommer et lui de se rendre. J'ai vu cet Officier au moment où il fesait mettre bas les armes à ses soldats, dans un état d' ivresse révoltant et le lendemain désespéré de son excès, et de ses suites, honteux de paroître devant ses Officiers.

Affaires d' Otricoli, et de Calvi

Si le Général Mak avait fait attaquer vigoureusement le peu de troupes que Macdonald avait laissées pour

Seconde faute au G. Mack.

défendre le passage du Tibre, pendant que ce Général chassait Metch de ses derrières, Macdonald se serait trouvé dans un terrible embarras.

Retraite de l'armée Napolitaine de Rome.

Rien de plus irrégulier que la retraite du Général Mak. Il part précipitement de *Cantalupo*, dès qu'il apprend que le Maréchal Metch s'est rendu à l'ennemi avec sa Brigade, et ne s'arrête qu'à Albano, oubliant que par la position du Tibre et du fort Saint Ange, et la proximité des Français, le corps du Maréchal Damas, qui se trouvait à deux marches au Nord-est de Rome aurait été coupé de son armée, dès qu'il aurait abandonné la ville. Un jour de plus qu'il fut resté à Rome, Damas aurait rejoint, et le sort de la Campagne n'eut pas encore été décidé. Ce délai n'aurait pas même fait risquer à l'armée Napolitaine d'être entamée dans sa retraite de Rome, par ce qu'ayant gagné une marche sur les Français par sa disparition imprévue, l'avantgarde de ces derniers serait à peine arrivée au *Teverone*, fatiguée d'une longue route, lorsque les Napolitains réunis, seraient partis de Rome coupant les ponts de cette rivièr

derrière eux. Je rapporterai cependant d'avoir oui dire par un Officier patriote (a) de l'état major de M. Mak qu'il avait intercepté le premier ordre de retraite que Mak expédiait à Damas, d'après le quel ce Général aurait du arriver à Rome contemporainement à son départ. Si ce fait est vrai, l'Officier de l'état major rendit un grand service aux Républicains. En tout cas M. Mak commit une faute élémentaire en ne laissant pas un Corps destiné à protéger l'arrivée de Damas à Rome. S'appercevant de son erreur le Général Mak envoya le Maréchal Diego Pignatelli vers Rome pour dégager Damas; mais il étoit déja trop tard. Les Français étaient maîtres de la Ville, et Damas se retirait vers les marais de la Toscane. Pignatelli avance dans la nuit jusqu'à un mille de Rome, tombe dans une embuscade près de la porte Saint Jean,

Le corps Damas est coupé de l'armée Napolitaine, il se retire vers les marais de la Toscane.

Affaire de la porte S. Jean.

(a) *Cet Officier appellé Mauthone à été par la suite Ministre de la guerre de la République Napolitaine. Il en sera beaucoup question dans mon second mémoire. Il est mort victime de la trahison de Anglo-insurgés.*

et est fait prisonnier, après s'être long tems battu, et avoir été blessé de plusieurs coups de Sabre (a).

Mauvaise conduite de l'Armée Française dans sa marche vers Naples

La conduite de l'armée Française dans sa marche vers Naples préparait de loin la Contre-révolution des pays ou elle portait la guerre; et l'embarras ou elle se trouva devant le Volturno en était une suite. Les contributions énormes et arbitraires, le pillage et les violences avaient révoltés les peuples, qui d'abord ne s'étaient pas mêlés des differents des deux armées, et étaient venus à la rencontre des Français avec l'olivier de la paix. L'opinion que les peuples se forment des nouveaux maîtres depend de leur conduite dans les premiers tems. Lorsqu'une armée entre dans un grand pays pour y sejourner, ses Chefs doivent employer touts les moyens de gagner l'estime publique; il doivent montrer la plus grande modération, et ne pas accabler les

---

(a) *Ce Brave Officier qui après l'abandon du Roi, servit la République avec le même devouement, est mort dans les prisons de Naples, où on l'avait fait long tems languir dans la plus horible misère.*

peuples de contributions excessives, sur tout lorsqu'on n'y est pas solidement établi, et qu'on veut se ménager des ressources par l'avenir. A voir l'armée dans sa marche, on aurait dit qu'elle avait en vue de punir un pays rébelle en l'abandonnant à toutes sortes d'horreurs. Cette conduite produisit une réaction affreuse et terrible. Cependant à en croire des gens passionnées, les ressentiments des Peuples étaient purement gratuits, leur forfaits naissaient d'un instinct plutôt que des causes motrices.

Il n'était pas moins impolitique de traverser tant de Provinces sans y organiser auparavant un gouvernement fort et fidele; ainsi les deux Abruces, et les pays baignés par l'*Iri* et le *Garigliano* après le passage de l'armée, tomberent dans une anarchie complete. Des faibles garnisons dans deux, ou trois Forts, au milieu de vastes provinces dont les habitants sont féroces et armés, ne suffisent pas pour les contenir, lors qu'on ne s'y est pas bien conduit, et qu'on n'y a pas organisé un parti. Ces pays ne furent plus soumis et ses habitants ont beaucoup contribué

dans la suite à subjuguer les Républiques Napolitaine, et Romaine.

Suite de la retraite de l'Armée Napolitaine jusqu'au Volturno.

M. Mak et son armée avaient été frappés d'une si grande épouvante, qu'au lieu d'attendre l'ennemi dans les belles positions, qui couvrent les frontieres du Royaume depuis *Itri* susqu'à *Pescara*, d'appuyer ses flancs à cette Place et à celle de *Gaete*, d'achever les lignes qui étaient commencées dans plusieurs endroits, se retirerent précipitemment jusqu'au *Volturno* saus être poursuivis par l'ennemi. Mak laissa les Places dépourvues de tout, et en désordre. Dès lors la Reine et Acton, aussi laches dans les adversités que présomptueux dans le bonheur, déciderent de passer en Sicile. Le Roi incapable de prendre un parti, ne voulait ni combattre, ni s'enfuir; ses amis lui montraient qu'en partant il perdait le Royaume pour toujours, qu'il fallait essayer d'obtenir la paix en fesant des sacrifices, et que s'il avait fallu décider du sort de ce pays par les armes, ses Soldats et ses peuples encouragés par sa présence auraient pu faire repentir l'ennemi de sa hardiesse; enfin qu'il aurait eu toujours le tems de se retirer ayant une Escadre à sa dis-

position. Ces raisons firent beaucoup d'effet sur l'esprit du Roy, au point que la Reine pour l'en détourner essaya la voie dela ruse dont elle avait tiré un grand parti en d'autres circonstances. Le Roi envcyait son Courrier *Ferreri* à bord de l'Amiral Anglais, avec des dépêches; plusieurs assassins postés par ordre d'Acton, ayant à leur tête un certain *De Simone* émissaire de la Reine l'attendent sur son passage, l' indiquent au peuple comme un espion Français et se déchaînent contre lui; cet homme est pris, en un instant massacré et sa tête mise sur une pèrche est portée sous les balcons du Roy. Par ce stratagême, la Reine et Acton obtenaient le double but d'epouvanter l'ame timide du Roi, et de se délivrer d'un temoin importun de leurs intrigues qui dévenait dangereux par sa familiarité avec le Roi. En même tems par de fausses dépositions on feignit de découvrir une mine sous l'arsenal qui est à côté du Palais. Dès lors il fut aisé de faire croire à Ferdinand que les Jacobins tramaient contre sa vie, que le peuple n'avait plus de frein, et qu'il allait périr par la fureur des uns ou la trahison

Comment la Reine décide le Roi à partir de Naples.

des autres, s'il ne se soustraiait par la fuite. Il se décide à la fin et s'embarque secrètement avec sa famille. C'était ainsi que sa femme lui fesait pesdre l'honneur avec le Royaume! Les crimes de la Reine lui fesaient craindre le chatiment qui leur était du, elle ne pouvait avoir aucune confiance dans un peuple dont elle avait fait le malheur, pendant vingt ans.... En partant elle prescrivait encore des mesures qui devaient mettre le comble au désordre et à la misère publique : quelques commandants de vaisseaux Anglais furent chargés de faire couler bas les bâtiments de guerre qui n'étoient pas en état de partir, et de detruire soixante barques cannonieres, et touts les effets d'artillerie, et de la marine de guerre. Le Vice-Roi François Pignatelli (le vieux) recut ordre d'armer la populace, ed de la déchainer contre les Patriotes et les Français. Le dévouement à la Patrie des corps d'Artillerie, et de Marine, empecha en partie l'execution des premieres dispositions, la profonde scelératesse ou l'imbecillité du Général Pignatelli ne lui fit que trop bien executer les secondes.

Fuite de la Cour

La Reine n'était pas moins injuste envers la nation qu'ingrate envers ses plus fidelles suppôts. Un certain Marquis Vanni monstre affreux, l'inventeur du sistême de l'inquisition des opinions, le fléau de son pays, et le Conseillier dela Reine, lui demanda envain une Place dans ses vaisseaux, pour se soustraire au ressentiment des ennemis communs. Vanni écumant de rage et accablé de remords, se retire dans sa Chambre, écrit ces notes à jamais mémorables: „ *L'ingratitude et l'injustice dela* „ *cour, le grand nombre d'ennemis* „ *et le manque d'asile, m'obligent* „ *à m'oter la vie.....! que mon* „ *exemple serve de leçon aux cour-* „ *tisans!* „ il prend d'une main assurée l'instrument dela mort et se tue.

Manes de nos freres péris pour la défense de la patrie, et par la trahison de nos infames ennemis, agréez l'hommage que je vous rends en vouant à l'ignominie eternelle le nom de vos persécuteurs!

Heureusement pour les Français, Naples était dans l'anarchie, et la discorde déchirait l'armée ennemie pendant qu'ils se trouvaient dans les circonstances les plus critiques, en-

Dangers courus par l'Armée Française

fermés à la droite entre le *Volturno* et le *Garigliano*, le premier défendu par une armée et une Place, le second par les insurgés qui avaient taillé en pieces les détachements qui établissaient les communications avec Gaëte, en gardaient le pont; le Centre envelloppé par des masses immenses de Paysans, obligé de livrer chaque jour de nouveaux combats, pour garder les positions; l'aile gauche errante dans les Appenins toujours harcellée par les insurgés.

A la fuite des la Cour les Patriotes (*a*) acquirent beacoup de pou-

---

(*a*) *Plusieurs causes avaient concouru à former à Naples un nombreux parti de Républicains. La Philosophie et la jurisprudence qui étaient cultivées avec succès depuis très-long tems venaient d'être mises en vogue par Genovesi, Filangieri, et beaucoup d'autres savants. Le moment était favorable pour les progrès des lumières, car le Cabinet de Naples brouillé avec le St. siege au sujet de la haquenée s'était infiniment relaché sur les rigueurs de la presse, et des livres défendus. La Cour encourageait même les ecrivains de brochures contre la superstition et les droits temporaux du Pontife. La maçonnerie qui couvrait d'un voile misterieux, et trompeur le plus grand*

voir à la Cité (a), qui souvent ne partageait pas les avis du Vice-Roi. Le Général Mak de son côté mandait au Vice-Roi qu'il avait des raisons

---

projet qu'on ait jamais conçu, était alors à la mode. La liberté de lire, et d'écrire répandit en très-peu de tems le goût des principes modernes, et la jeunesse surtout les accueillit avidement. La Cour en appréhendit les effets dès que la révolution de France eut commencé à éclater. Dès lors cette courte liberté morale fut suivie d'un système de rigueur terrible contre tous ceux que l'on accusait d'être les amis des maximes novatrices, et l'on étendit cette dénomination, à tous les hommes éclairés qui n'étaient pas intimement liés avec la Reine, et les Ministres. Ces rigueurs devinrent bientôt une persécution horrible qui pesa particulièrement sur la jeunesse des deux premières castes; elle indisposa toute la partie saine de la Nation.

(a) La Cité, ou Città était une Magistrature qui exerçait l'autorité que l'Aristocratie Napolitaine s'était réservée en se soumettant au gouvernement Monarchique; c'était une barrière contre l'accroissement du pouvoir du Roi, et la protectrice des droits du peuple. La force de ce dernier qui la regardait comme son égide l'avait fait résister long tems aux atteintes des Rois, jusqu'au dernier règne sous lequel la politique de la Cour, de gagner le bas peuple par toutes sortes de simagrées, et de

de se méfier de plusieurs Officiers, et qu'il craignait d'être trahi. Sur ces entrefaites le Vice-Roi ignorant ce qui se passait derrirère l'armée Française, demanda un Armistice et l'obtint à des conditions qui ne fesaient que différer sa chute.

Le Vice Roi obtient un armistice.

Quoique des nuances d'opinion divisassent les membres de la Cité, ils étaient cependant presque tous d'accord dans le principe de faire tourner à l'avantage de l'état les fautes de la Cour; ils avaient même commencé à s'en ouvrir avec Vice-Roi, mais celui-ci incapable de grandes conceptions réjeta avec dédain tout projet de nouveauté. Un homme à talens et aimant son pays, à la Place de Pignatelli, aurait été le libérateur de sa patrie. Au départ du Roi il avait à sa disposition une armée de plus de Vingt-mille hommes; la partie

---

largesses, lui avait fourni le moyen de l'opprimer. Elle était formée de deux membres de chacun des six sedili dans les quels la Noblesse était partagée, et de deux du septième composé des nouveaux Nobles. Le Roi l'a abolie lorsqu'il est redevenu maitre de Naples: voyez (il dispaccio) à ce Sujet.

saine de la Nation au seul nom de l'indépendance Nationale était prête à le seconder detoutes ses forces; le peuple était encore subordonné, en le dirigeant, on aurait même pu tirer le plus grand parti de son énergie (a). Le Vice-Roi devenu le chef de la Nation aurait trouvé en Championnet un ami et un soutien. Championnet était Républicain, et avait le Coeur bon.

Les *Lazaroni* qui cherchaient le pretexte de se livrer à tous les excés dès qu'ils appritent qu'on traitait a-

(a) *Que ce mot ne choque pas les partisans de Dupatit. L'histoire des Révolutions de Naples prouvera que cet Auteur avait grand tort de dire, que rien ne se fait en ce pays de tout ce qui ne peut se faire sans un certain degré de tension dans la fibre. Dupasie avait courru l'Italie, il avait de l'esprit, il voulait écrire, mais il n'avait pas étudié assez profondement l'Italie pour assigner au juste les causes des faits qui s'offraient à ses yeux; qu'importe avec de l'esprit; et de l'érudition on se fait toujours lire, il fit des Epigrammes, et il fut à la mode. Savants de l'Italie-vuvé paresse ne s'emouveras elle jamais aux outrages que font au bon sens, et à notre Raffié des écrivains superficiels!*

vec les Français, accuserent les Militaires de trahison, courrurent en foule aux Palais, et demanderent aux Vice-Roi les armes, et les Forts dela Ville. Le Vice-Roi épouvanté du ton des Patriotes, et des projets de la Cité, autorisé d'ailleurs par les ordres de la Reine, leur accorda tout ce qu'ils demandaient; mais voyant que le premier usage qu'ils fesaint de leur force, était de maltraiter et de désarmer les militaires, s'apercevant qu'on ne lui obéissait plus, il se déroba secrètement. Après son départ les *Lazaroni* qui ne reconnoissaient plus de maître voulurent se donner des chefs à leur gré, ils choisirent deux jeunes seigneurs des plus remarquables par l'aspect guerrier et la beauté; c'étoient les Princes de Moliterno Pignatelli, et Rocca Romana Caracciolo; et leur enjoignirent de faire les dispositions nécessaires pour la défense dela Capitale. Les patriotes convaincus de la minorité, de leur force, convinrent entre eux que le parti le plus propre aux circonstances était celui de se mêler dans la foule, de prendre sur elle l'ascendant que donnent les talents sur gnorance, et de contenir par ce moyen son penchant aux excès. Ils par-

Le Vice-Roi arme les Lazaroni, et fait.

Les Lazaroni choisissent deux Généraux

vinrent jusqu'à environner les deux chefs, et leur faire entendre la voix de la raison.

Conduite des Patriotes de Naples

En attendant l'armée Française s'était concentrée ; elle avait mis garnison dans Capoue, avait pris quelque jours de repos, et se préparait à entrer dans la Capitale, provoquée par les *Lazzaroni*, qui avaient violé l'armistice et attaqué quelques uns de ses postes. Championnet ayant reçu plusieures députations, de la part des Patriotes qui lui promettaient de s'emparer du fort S. Elme, lorsque l'armée serait prête à attaquer, sentant combien cela lui faciliterait la conquête de la Ville, se concerta avec eux et marcha sur Naples. Les Patriotes s'étaient assurés deja des généraux des *Lazaroni*, et les avaient induits à favoriser leur projets, leur ayant montré leur perte inévitable, s'ils avaient osé s'opposer à l'entrée de l'armée victorieuse. Ils en obtinrent un ordre pour entrer une nuit dans la Citadelle sous prétexte d'un renfort que les Généraux envoyaient aux *Lazaroni*, ceux ci refusent d'ouvrir les portes à des gens qu'ils ne connaissent pas, soupçonnent une surprise et sont feu dessus. Le lende-

main les Patriotes firent une seconde tentative. Des Officiers d'artillerie aux s'offrent *Laz.* pour servir la Citadelle qui en avait le plus grand besoin, et s'y introduisent ayant à leur suite des militaires, et des Bourgeois déguisés en artilleurs; les généraux accordent des permissions, d'entrée à plusieurs Patriotes, ceux ci en attirent encore d'autres. Cette prise de Républicains s'[illegible] bientôt des *Lazaroni* à [illegible] ses, s'[illegible] qui en armant [illegible] feront [illegible] plus exact, ordonne [illegible] patrouilles régulieres et nombreuses du Côté des Collines d'où les Français auraient pu approcher. Ayant fait sortir par ce stratagême un grand nombre de *Lazaroni*, ils tombent sur ceux qui restent, et les enchaînent sans presque verser une goute de sang. Que ne puis-je nomer tous ces braves Républicains qui rendirent un si grand service à leur patrie, et à leurs libérateurs! Quelques un d'entre eux qui liront, ce mémoire devineront la cause de mon silence. Peut être en des tems plus heureux, ne sera-t-il donné de les désigner à la reconnaissance Nationale.

Les Patriotes s'emparent de S. Elme

La prise du fort S. Elme fut le signal auquel l'armée s'ébranla. Toutes ses colonnes avaient à leur tête des Patriotes, qui combattant pour les Français et les guidant, veillaient à la fois à la conservation dela Ville, et interposaient leur crédit au près des vainqueurs irrités, en faveur des citoyens innocents que le soldat aurait pu confondre avec la populace insurgée. On comptait entre ces patriotes, les deux freres Pignatelli, neveux du Vice-Roi. L'un deux, le même qui commandait le Bataillon Romain à *Civita-Castellana*, alors chef de Brigade attaché à l'Etat major du Général en chef, fut détaché par le Général Kellerman de *Capo di Monte* avec deux Bataillons pour se jetter dans la Cittadelle, où les Patriotes étaient bloqués, et donner de là le signal de l'attaque à toute l'armée, en mariant le Drapeau Français au Napolitain. Pignatelli se glissa à travers les collines, qui de *Capo di Monte* aboutissent à S. Elme en couronnant la Ville; il eut à vaincre les obstacles de la nature, en même tems qu'il soutint pendant quatre heures un combat aussi irégal que meurtrier, en traversant cinq mil-

Prise de Naples par les Français.

les d'embuscade continuelle, et des bourgs insurgés. C'est par erreur que le Général Bonnamy désigne à sa place le chef de Brigade Girardon ; cet Officier qui combattit d'une autre côté, n'entra au Fort qu'à la nuit avec le Gén. Kellerman (a). Je dois faire observer sur la prise de Naples que si les Patriotes n'eussent pas pris d'avance le Fort S. Elme, paralisé les efforts des *Lazaroni* par toutes les ruses, empeché les militaires de les joindre, et ne les eussent en dernier lieu attaqués sur les derrières, en même tems qu'*ils* soutenaient l'effort de toute l'armée, celle ci ne serait par entrée en ville après deux jours de combat. Dès lors sa position serait devenue infiniment plus critique qu'elle n'avait été au Volturno. J'ai acquis une connaissance certaine que les

Combien les Patriotes de Naples contribuerent à soumettre les Lazaroni.

(a) Le but de cet ouvrage étant de redresser quelques erreurs echappées au Général Bonnamy, et de remplir ses lacunes, on ne sera pas surpris que je nomme ce seul Officier, en parlant de la prise de Naples; il est le seul emblie.

peuples très nombreux des environs de Naples attendaient en armes le résultat de la premiere attaque, ceux sur tout de la partie méridionale, qui n'avaient pas encore vu les Français, en outre huit à dix mille hommes qui revenaient par mer de la Toscane (*b*), seraient arrivés avant la prise de la Ville, pour peu qu'elle eut été retardée. Je suis bien loin de prétendre d'attenuer la louange qui est due à l'armée et à son Chef à qui il en coutait tant pour rompre les chaînes de la populace égarée. Mon but est de faire sentir combien les Républicains de ce pays étaient dignes de l'aimtié du gouvernement Français, combien le peuple lui meme était capable de cette énergie qu'il ne faut que diriger pour en obtenir les plus grands résultats. La conduite que le gouvernement Français tint à leur égard, et le lache abbandon qu'il commanda après les avoir mis dans l'impuissance de se defendre

---

(b) La Garnison de Livourne, et le corps de Damas qui s'était retiré à Orbitelle.

en paroitront d'autant plus criminels.

Tout le Royaume fait la Révolution volontairement.

Voyons maintenant quel usage les vainqueurs firent dela Victoire. A peine les Français étaient ils entrés dans la Capitale, toutes les villes du Royaume jusques à Regio, éléverent l'arbre de la liberté; les patriotes de toutes les provinces envoyerent des députés à Naples pour recueillir des instruction sur la nouvelle forme de gouvernement. Ces députés exposaient unanimement qu'il fallait se hater de diriger avantageusement l'enthousiasme de la nouveauté, produit de la lassitude du joug de fer sous le quel on avait tenu les peuples pendant le dernier regne; ils ajoutaient, que dans l'état où ils avaient laissé les provinces on avait à craindre qu'elles ne tombassent dans l'anarchie; que les campagnes fourmillaient de Soldats errants, que les partis étaient en presence, et armés; qu'enfin si on eut perdu un moment de tems, l'or de la Sicile, et le commerce de ses Partisans avec elle par les flottes Anglaises auraient bientôt allumé la guerre civile. ¡La faiblesse de l' armée Française ne permettait pas à son Chef de la disperser en petits corps à

de grandes distances; il aurait donc du rassembler les débris nombreux de l'armée Napolitaine, mettre à leur tête des Officiers Rèpublicains qui abondaient, sur tout dans les armes de l'artilterie du Génie et dela Marine, et les envoyer promptement dans les provinces pour soutenir les Patriotes qui etaient deja prépondérants. Les Français auraient du les appuyer, et mettant successivament garnison dans les Places fortes, la liberté de ce pays eut été assurée pour toujours. Pour réussir dans ce projet le Général en Chef aurait du laisser au gouvernement Napolitain quelque ressource pécuniaire, et choisir des chefs qui eussent des talens Militaires et les opinions Républicaines.

Plan de spoliation adopte par le Gouvernement Français exécuté par ses agents

Malheureusement ont tint une conduite tout à fait opposée, et l'on se perdit dans l'opinion des peuples par des injustices ou des opérations, brusquées. Les Commissaries Français confisquerent au nom de leur gouvernement, les biens Nationaux sous le specieux prétexte qu'ils appartenaient au Roi; séquestrerent les biens immenses des chévaliers de Malthe, qui formaient une Classe très-nombreuse de Cadets Gentils-hom-

mes, qui n'avaient presque pas d'autre apannage, sans leur donner aucune indemnité ; ils spolierent les *Museum* (*a*), sur tout celui des antiques qui formait le plus bel ornement de Naples. On confisqua par ordre suprême jusqu'aux pierres cachées dans les entrailles de la terre, en s'emparant des ruines vénérables de *Pompeia*, et d'*Herculanum*. On s'appropria la Topographie Nationale ; établissement que fesait honneur à l'Italie, et surpassait tout ce qu'il existait en ce genre, et pour qu'il ne resta pas l'espoir de le rétablir, on fit des *offres* au fameux Zannoni pour l'engager à passer en France (*b*). La rapacité et

---

(*a*) *Ils n'eurent pas le tems d'enlever tout ce qu'ils auraient voulu.*

(*b*) *Au moment que ce mémoire allait être imprimé, il m'est parvenu la notice suivante.* „

Lorsque les Français firent la conquête du Royaume de Naples, entre autres objets pris pour le compte de leur Nation, il y avait plusieurs cuivres précieux du Museum *d'Herculanum, les cuivres de plusieures des douze Provinces du Royaume gravés sous la direction de Rizi, et Zannoni Ce dernier vendit à l'Agent Français tous les cuivres qui lui appartenaient,*

le Vandalisme de plusieurs individus alla jusqu'à detruire les belles fabriques des soiries de S. Lence et à

---

pour une somme de 25000 livres, qu'il toucha immediatement. Les Français s'étant retirés de Naples, Zannoni se rendit avec eux à Rome. Lors de l'entrée de l'armée Napolitaine dans Rome, il se presenta en qualité de commissaire du Roi des Deux Siecles, et il reprit pour lui non seulement les cuivres qu'il avait deja vendus, mais encore ceux qui avaient été pris à Naples.

Signé Le Citoyen Marsilli directeur du Bureau Typographique de l'armée.

Il résulte de cette notice, qu'on s'était emparé au nom de la Rép. Française des cuivres Géographiques, et topographiques du Bureau topographique de Naples, et qu'on en avait athetés quelques uns de Zannoni, (puisque le Citoyen Zannoni n'en avait pas beaucoup de sa propriété, ce-que je puis assurer) Sans entrer dans tout ce qui regarde la conduite du Citoyen Zannoni, je demande à ceux qui avaient ordonné qu'on enleva les cuivres appartenant au Bureau des Naples, en quoi ces cuivres étaient ils nécessaires à la France?..... Quel droit peut avoir un conquerant qui ne veut pas ressembler aux Attila, et aux Omar, de spolier un pays des arts les plus libéraux, et les plus utils aux usages de la Societé civilisée? Et cela même lorsqu'il n'en resulte aucun avantage pour le preneur! Est-ce là les

enlever jusqu'aux utils de la fameuse fabrique des Porcellaines de Naples. Les Employés de l'armée de leur côté se rendaient maîtres de tous les magazins d'effets militaires, dont on aurait pu tirer tout ce qui était nécessaire à leurs soldats, et laisser le reste à disposition du Gouvernement Napolitain. (a)

---

bienfaits de la liberté que l'on proclamait? Que n'ont ils pas emporté aussi ces papiri brulés qui deroulent entre les mains du Pere Antoine, et de son Eleve les pensées qui leur furent confiées il y a tant de siecles par nos maîtres les Grecs, et les Romains? Ils auraient été de la cendre entre leurs mains: ils ne les enleverent pas.

(a) Lorsque le Gouvernement Napolitain voulut habiller quelques Bataillons de Soldats il fut obligé d'acheter de ces mêmes employés les effets qu'ils avaient trouvés dans les magazins. Une grande partie ces effets d'habillement ne pouvant pas servir à l'usage de l'armée Française, à cause de la difference des couleurs et de la forme, ceux de linge et chaussure étant très nombreux, si les employés n'en avaient pas fait un objet de spéculation; le Gouvernement Napolitain y aurait trouvé tout ce qui était nécessaire pour l'habillement, et l'equipement d'une armée.

Le Général en Chef frappait en même tems une contribution de dix millions de ducats Napolitains (ou à peu près 50 millions de livres). Elle était énorme parcequ'elle pesait sur la seule Ville de Naples, aucunne province n'étant soumise. Le Roi en partant avait enlevé de cette Ville les fonds de l'état, et les effets des banques publiques; les particuliers étaient appauvris par les exactions de la Cour pour lever des armées au dessus de ses forces; ainsi le payement de la plus grande partie de cette contribution devint impossible, et l'on indisposa sans profit les propriétaires dont on avait un si grand besoin. N'aurait-il pas été plus sage d'imposer successivement, à mesure qu'on aurait avancé dans le royaume; de balancer toujours dans l'esprit de la nation le mécontentement que produisent ces sortes d'opérations par des bienfaits politiques, par des lois philantropiques que le voeu général sollicitait? Je ne parlerai pas des contributions partielles qu'on avait mises par tout où on était passé, je dirai seulement qu'on ne tenait pas compte de ces niaiseries, que chaque

Général, chaque Chef de parti était un Proconsul, que la responsabilité était un mot inconnu.

Dispersion de l'Armée du Roi de Naples.

On voit clairement que ne laissant au gouvernement Napolitain aucune ressource pécuniare, il ne pouvait supléer aux dépenses nécessaires pour réorganiser une armée, et fournir à son entretien. Quelques jours après la prise de Naples on vit arriver dans son port la garnison de Livourne, et le corps du Général Damas, qui de commun accord, Officers et Soldats, mepisant les ordres de ce Général, et de quelques créatures de la Cour qui auraient voulu qu'on eut fait voile vers la Sicile, avaient préféré d'offrir leurs services, à la République.

Ces militaires furent de suite desarmés, et envoyés à *Portici*, ainsi que ceux réunis à Capoue par un Officier Napolitain qui servait dans l'armée Française. On avait rassemblé à *Portici* 8 a 9 mille hommes, lorsque le défaut de solde et l'incapacité ou la mauvaise volonté du Chef, les fit promptement disparaître à l'instar du reste de l'armée Napoli-

laine. Le Gén. Championnet avait confirmé les deux Princes Moliterno, et Rocca Romana dans le grade qui leur avait été conféré par les *Lazaroni*. Championnet avait voulu les récompenser de la prise du fort S. Elme qu'ils s'attribuaient; il n'avait pas approfondi ce fait, et n'avait pas sondé l'opinion des Patriotes; ceux-ci furent vivement piqués de ce choix; ils se rappellaient la faveur dont ces jeunes seigneurs, avaient joui à la Cour et leur aversion pour la Démocratie, ils leur refusaient la gloire d'avoir pris un Fort dans le quel ils s'étaient plutôt refugiés, après qu'il eut été conqui par les Patriotes. Moliterno qui d'ailleurs aurait pu servir utilement dans le militaire, étant ancien Officier, et ayant fait les campagnes de Lombardie avec distinction, fut bientôt chargé d'une commission au près du Gouvernement Français. Dès lors le Chef des troupes Napolitaines, fut le seul Rocoa Romana, jeune homme sorti naguère de la classe honteuse des Ganimedes, aussi vain qu'incapable de l'emploi qu'on lui confiait. C'est le même qui trahissant en suite la République lorsque

Combien le mauvais choix du Chef, qui devait commander l'armée de la Rep. Napolitaine contribua à cette dispersion.

sa ruine devint certaine alla se mettre à la tête des insurgés. Son incapacité, et sa mauvaise foi ne préjudicierent pas moins à la formation de l'armé: Républicaine, que ne l'avait fait la detresse des finances de la République. Un Chef estimé aurait trouvé par son credit de quoi fournir aux premiers besoins de l'armé:. Toutes les castes montraient un dévouement sans bornes dans les premiers tems de l'établissement dela R publique Napolitaine, les unes par principes, ou par penchant, les autres par intérêt, croyant la R yauté à jamais perdue. Quel parti un homme de génie n'aurait-il pas tiré de telles disposition? En effet un mois avant le départ des Français, lorsque le Général Rocca-Romana fut enfin destitué, on vit eclore en peu de jours 5. o 6. mille hommes de troupes, quoique la dispersion des soldats, qui avaient la plus grande partie rejoint les insurgés, rendit la formation de l'armée infiniment plus difficile. Mais je reviendrai sur ce fait dans mon second mémoire, où je parlerai des évenements arrivés depuis le départ de Championnet jusqu'à la chute de la Républi-

que Napolitaine. Dans ces premiers tems l'indifference avec la quelle le Général en Chef régardait la formation de l'armée Napolitaine; l'envahissement de toutes les ressources pécuniaires faites par lui, et les Commissaires civils, l'état d'humiliation du gouvernement; le manvais choix du Général Napolitain, et le manque de confiance des patriotes en lui, furent les veritables causes qui empêcherent la formation de cette armée. Le Général Championnet avait, il est vrai, nommé Ministre de la guerre un Français, mais sans moyens, peu d'accord avec le Gouvernement, qui était secrètement fachè de ce que l'introduction des Français dans les premieres places le menaçait d'une dépendance à la quelle il n'aurait pas voulut s'assujetir; sans être secondé par un Général habille, il ne pouvait faire aucun bien.

Récapitulation de toutes les causes qui empêcherent la formation d'une Armée Napolitaine Repub.

Pendant qu'à Naples on était dans l'inaction et qu'on laissait echapper l'occasion d'assurer pour toujours la Liberté de la République, ses ennemis travaillaient assiduement à creuser un abyme sous ses pas chancelants. Ils recueillaient avec soin, et

Les ennemis de la Republique proffitent de toutes ces fautes pour faire insurger les Provinces, et les rendre au Roi de Sicile.

envoyaient dans les Provinces les arrêtés portant contribution de 50. millions de livres, confiscation des biens nationaux et de l'ordre de Malthe au profit des Conquérants. Leurs affidés en les mettant sous les yeux des Peuples exagéraient les vexations des Français et les malheurs des pays soumis à leur domination. En même tems ils recrutaient vigoureusement sur toute l'etendue du Royaume, et rassemblaient des Corps dans les provinces les plus lointaines. En moins de deux mois les royalistes léverent l'etendart de la revolte dans les belles provinces de la Pouille et commencerent la guerre civile en Calabre, ayant à leur tête le Cardinal Ruffo qui était soutenu par les debarquements des Siciliens, et des Anglais. Dès lors les communications de Naples avec quelques Provinces furent coupées, et devinrent difficiles et precaires, avec d'autres; ce qui fit craindre une disette dans Naples, et détermina le Général en Chef à ordonner une expédition dans la Pouille, pays le plus riche de tout le Royaume en bleds et bestiaux.

En remontant des faits à leurs causes on est forcé de convenir I. que les Chefs de l'armée Française donnerent en cette occasion des preuves irrécusables qu'ils savaient mieux vaincre que profiter de la victoire, et deployerent plus de valeur que de vues politiques. II. Que les Patriotes de Naples étaient dignes de la liberté en raison des efforts qu'ils avaient faits pour la recouvrer, que l'energie même du bas-Peuple bien dirigée aurait pu servir à la consolider III. Que la dispersion de l'armée Napolitaine fut la cause premiere de l'insurrection des Provinces ; IV. Qu'on doit cependant attribuer la plus grande partie de cette faute aux ordres du Gouvernemet Français qui obligeaient le Général en Chef à autoriser, et ordonner la levée de contributions enormes, et impolitiques, et à envahir toutes les ressourses de l'état V. Que le systeme de spoliation n'est pas moins honteux, que funeste aux Vainqueurs. Consequences qu'on doit tirer de touts ces faits.

Je pourais parler de la mauvaise conduite de quelques membres du Gouvernement Napolitain, et je pourrais dire combien le Général en Chef

fut mal secondé par quelques Français qui figuraient à Naples; mais songeant que les details, et les personnalités seraient inutiles au but de mon ouvrage, je laisse à d'autres à déterminer la part que plusieurs individus ont eue à faire le malheur de ces belles contrées. A l'egard du Gouvernement Napolitain, j'avouerai que la majorité en était bonne, et qu'on doit regretter qu' il ait eu les mains liées lorsqu'il aurait pu faire le bien. J'aurai occasion d'en parler à la longue dans mon second mémoire.

Pourquoi je n'ai pas acheve l'histoire des evénements arrivés à Naples jusqu'à la chute de la République.

Je suivrai le récit des evénements arrivés à Naples depuis le départ de Championnet jusques à la chute de la République, lorsque le Général Macdonald aura fait paraître l'histoire qu'il écrit de son commandement. J'attends qu'il ait parlé de sa retraite de Naples pour faire quelques observations sur cet évenement qui à été la cause de tant de maux dans toute l'Italie méridionale.

Digression utile.

Dans ce second mémorie on repondra aux invectives du Cit. Mejan contre le gouvernement Napoli-

tain, et à ses calommies contre les Républicains qui firent dans les Forts Neuf, et de l'Oeuf toute la défense possible, dans les circonstances critiques où ils se trouvaient. On démontrera que cet Officier qui feint (a) d'ignorer que presque touts les membres du Gouvernement Napolitain, tous les Généraux, le Gens les plus rémarquables, par les talents, et les vertus, ont peris à Naples par la trahison horrible de la Mégere Autrichienne, et de l'ammirail Bourreau, aurait pu sauver tant de braves Gens, s'il avait fait exécuter la Capitulation par lui confirmée et garantié. Mejan aurait obtenu que les navires chargés de Républicains et prêts à partir eussent mis à la voile, s' il eut menacé de mettre le feu à Naples si on n'exécutait pas la capitulation dans l'espace de deux jours. Quelque mortiers, et des cannons à S. Elme, avant que l'ennemi ait monté une piece contre le Fort sont bien faits pour en imposer aux maîtres de Naples,

(a) *Voyez sa défense.*

j'en appelle aux Officiers d'Artillerie et du Génie qui connaissent la position de ce Fort. Il n'en était pas de même lorsque par un long armistice on eut donné le tems à l'ennemi de tracer ses lignes, de monter sur les Collinnes environnant S. Elme l' artillerie et les autres objets nécessaires par faire le siege du Fort, et de construire même des Batteries masquées.

TABLE

DES ARTICLES DE CE MEMORIE

	Pag.
Avant-Propos	5
Premiere guerre du Roi de Naples contre la France	6
Le Roi demande et obtient la Paix	7
Evénements qui précéderent, et donnerent lieu á la seconde guerre	*ibid*
Nouveaux préparatifs du Roi	8
Lenteur du Gouvernement Français, et de ses Agents à se préparer à la guerre	9
Le Roi manque ouvertement aux traités; les Directoire ordonne qu' on se prépare á la guerre.	11
Arrivée de Championet à Rome	12
Le Roi de Naples entre dans les états Romains sans déclarer la guerre	18
Belles dispositions de Championnet	19
Faute du Général Mak	*ibid*
Bataille de Cività-Castellana	20
De la Légion Romaine	25
M. Mak ne fait aucune disposition pour	

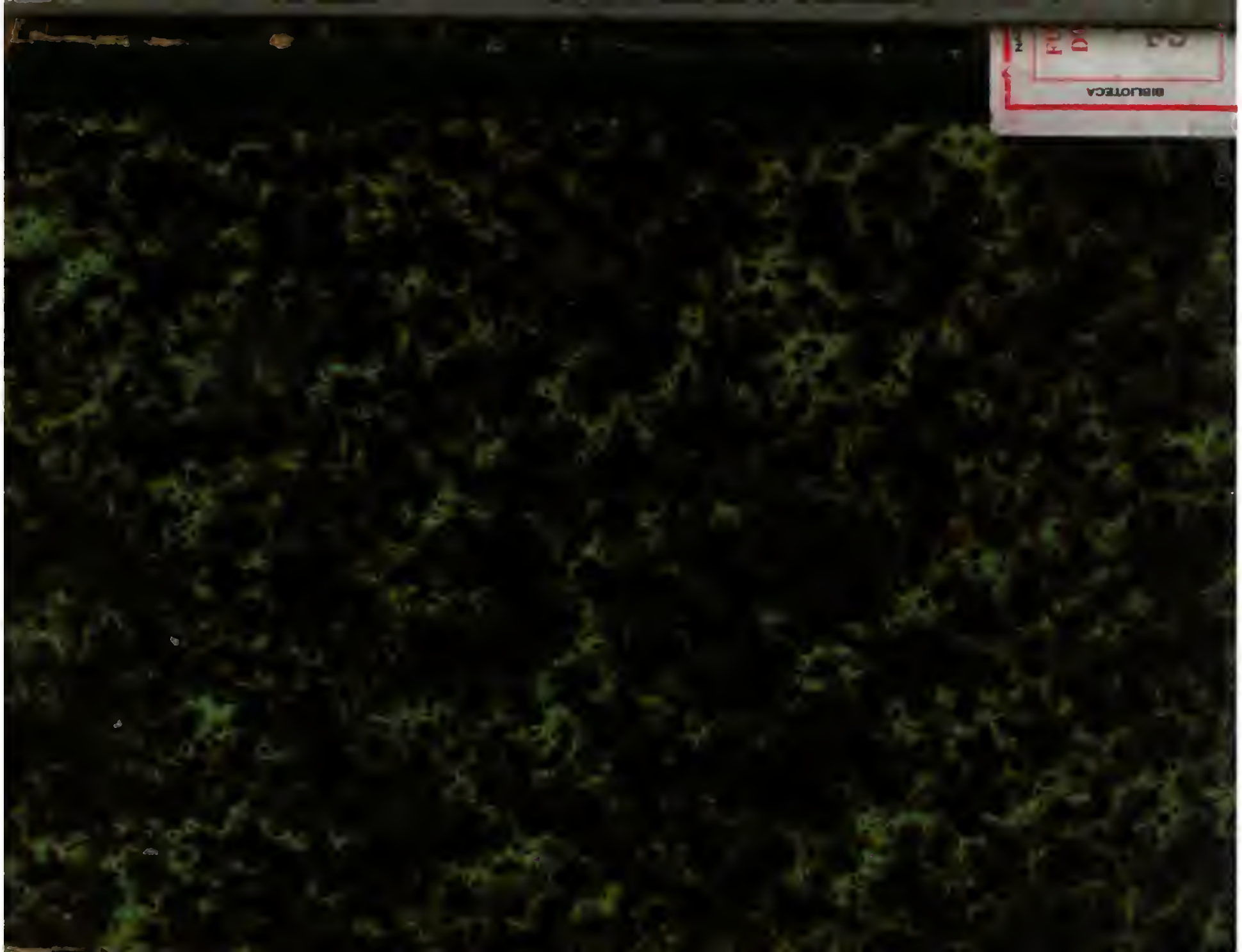
prendre le Fort S. Ange page 24
Affaires d' Otricoli et de Calvi 25
Seconde faute du Général Mak ibid
Retraite de l' armée Napolitaine de Rome 26
Le corps Maréchal Damas est coupé de l'armée Napolitaine, et se retire vers les marais de la Toscane 27
Affaire de la Porte S. Jean ibid
Mauvaise conduite de l' Armée Française dans sa marche vers Naples 28
Suite de la retraite de l'Armée Napolitaine jusq'au Volturno 30
Comment la Reine décide le Roi à partir de Naples 31
Fuite de la Cour 32
Dangers courus par l'armée Française 35
Le Vice-Roi obtient un armistice 36
Le Vice-Roi arme les Lazaroni et fuit 38
Les Lazaroni choisissent deux Généraux ibid
Conduite des Patriotes de Naples 39
Les Patriotes s'emparent de S. Elme 40
Prise de Naples par les Français 41
Combien les Patriotes de Naples contribuerent à soumettre les Lazaroni 42
Tout le Royaume fait volontariement la Révolution 44
Plan de spoliation adopté par le Gou-

vernement Français exécuté par les agents page 45
Dispersion de l'armée du Roi de Naples 50
Combien le mauvais choix du Chef qui devait commander l' armée de la Répub Napolitaine contribua á cette dispersion 51
Récapitulation de toutes les causes qui empêcherent la formation d'une Armée Napolitaine Républicaine 53
Les ennemis de la République proffittent de toutes ces fautes pour faire insurger les Provinces, et les rendre au Roi de Sicile ibid
Consequence qu'on doit tirer de touts ces faits 55
Pourquoi je n'ai pas achevé l'histoire des evénements arrivés à Naples jusques à la chute de la République 56
Digresion utile ibid

965962

Errori	*Correzioni*	*Pagina*	*Linea*
éctata	éclatât	5	2
secrétement	secrètement	8	2
agents se	agents à se	9	Postilla
dedaignant	dédaignant	15	Nota
quo	que	17	Nota
états	états	18	10
qu une	qu'ne	23	14
sou	son	24	23
sou	son	26	17
tivier	rivière	idem	31
Mouvaise	Mauvaise	28	Postilla
ou	où	idem	8
ou	un	29	18
pesdre	perdre	32	5
arnet	armer	idem	23
excés	excès	37	14
qu'importe	qu'importe,	idem	Nota
jumais	jamais	idem	idem
Patri- otes	Patrio- tes	39	Postilla
nomet	nommer	40	23
Français,	Français;	43	9
on	ils	48	5

Google


BIBLIOTECA